

5c.

5c.

LE FOUET

Circulation approuvée par "Le Fouet."

Ha! Ha! Ha! Ha!

HOUDE EN PRISON

(VOIR DETAILS EN PAGE 6)

LA CULTURE EST UNE AFFAIRE PAYANTE DANS LA PROVINCE DE QUEBEC

L'Opposition cherche toutes sortes de choses à redire dans l'administration libérale.

Malheureusement, Houde et ses acolytes plus ponctuels que lui se font mettre les points sur les "i" chaque fois qu'ils veulent critiquer à tort et à travers.

C'est ainsi qu'ils ont prétendu que le gouvernement ne faisait rien pour améliorer les terres des cultivateurs.

L'an dernier seulement, notre gouvernement provincial a permis aux cultivateurs d'augmenter de \$4,000,000 la valeur de leurs terres simplement en leur enseignant comment drainer leurs terrains.

Ce n'est pas tout. La culture maraîchère a été améliorée et stimulée. Le gouvernement provincial a déjà distribué 22,000 minots de pommes de terre de semence certifiées pour améliorer cette récolte dans la province.

L'élevage a aussi été encouragé de toute façon et c'est maintenant la province de Québec qui remporte les grands prix aux expositions.

Ensuite, la province de Québec est en tête pour la production du beurre avec 90% de sa production classée 1ère qualité alors que l'Ontario n'a que 60% de sa production de 1ère qualité. Québec a produit l'an dernier 73% de beurre de ferme pasteurisé de premier choix tandis qu'Ontario n'en a produit que 20%. Et ainsi de suite.

Voilà pour ces bons Bleus qui sont sans cesse à comparer notre province défavorablement avec l'Ontario.



Et ce n'est pas tout. Le travail entrepris par les ministres de l'Agriculture qui ont précédé M. Godbout: MM. Caron et Perron, ne fait que commencer à porter des fruits.

La nouvelle génération de cultivateurs est lancée dans la voie des améliorations et de la perfection et elle arrivera au but grâce aux encouragements que le gouvernement accorde d'une main généreuse.

Dans quelques années, la province de Québec, sera en

tête de toutes les autres au point de vue agricole et dans toutes les lignes de cette même industrie.

Ce n'est pas une politique de habileurs que les libéraux appliquent; c'est une politique pratique, honnête, utile et qui porte des fruits.

Cette politique encourage le cultivateur à travailler, mais elle lui permet aussi de réaliser un maximum de profits avec un minimum de travail: en somme, celui qui

travaille beaucoup et d'une façon intelligente peut se faire une petite fortune.

Le lauréat de la médaille d'or de cette année, d'après les chiffres officiels de sa propre comptabilité, est arrivé avec au-delà de \$3,000 de profits nets. Et cela, en chargeant au compte de ses animaux tout le fourrage qu'ils ont mangé pendant presque deux hivers.

On viendra dire après cela que la culture n'est pas pa-

yante. Les marges de profits sont peut-être moins fortes qu'autrefois pour certaines lignes en raison de la concurrence, mais c'est justement pourquoi celui qui veut réussir à faire de l'argent avec sa terre doit suivre les méthodes modernes et profiter des recherches des techniciens.

C'est le gouvernement libéral qui a créé des équipes de techniciens pour venir au se-

Suite à la page 4

5 SOUS LE NUMERO

" LE FOUET "

Organe pour

Fouetter les Farceurs

Publié et imprimé par
"Le Fouet, Enr."Jacques Pinault
Directeur

FEUILLETON

LES CHOUANS

CHAPITRE XXI

Le signal

Marie regardait fixement la roche et tâchait d'y découvrir le signal. Mais le brouillard toujours plus épais l'empêchait de rien distinguer.

Pourtant elle avait le cœur plein d'espoir; elle entrevoyait une vie toute de bonheur auprès de Montauran.

—Ce soir vous serez marquis de Montauran, dit Francine; je crois rêver.

Vingt fois Marie alla soulever le rideau, vingt fois elle ne vit que le brouillard. Elle ne voulut plus regarder et s'étendit pour prendre un peu de repos.

Pendant ce temps, Barbetta avait rejoint le commandant et lui avait révélé ce qu'elle savait du rendez-vous.

—Regardez les roches de Saint-Sulpice, dit-elle; voyez cette colonne de fumée blanche, c'est le signal.

Le brouillard s'était dissipé un moment. Hulot put voir le feu.

—Pourquoi trahis-tu? dit-il à la femme.

—Monseigneur le général, voyez le pied de mon gars: il est trempé dans le sang de mon homme. Les Chouans l'ont tué pour les trois mots que vous m'avez arrachés avant-hier. Prenez ce petit gars puisque vous lui avez ôté son père et sa mère, faites-en un vrai Bleu, qu'il tue beaucoup de Chouans. Voilà deux cents écus dans ce sac, gardez-les-lui, son père a été douze ans à les amasser.

—Mais, toi, que vas-tu devenir? dit le commandant, ému.

—Oh! moi, je n'ai plus besoin de rien ils sauront bien me tuer.

Elle embrassa le petit, le regarda, versa deux larmes, le regarda encore et disparut.

Le commandant voulait cerner la maison de Mlle de Verneuil, mais Corentin, qui avait entendu les paroles de Barbetta, trouva le moyen mauvais: mieux valait user de ruse.

—Si j'apprends que Le Gars est dans une maison, riposta Hulot, il faut bien que j'aie l'y prendre, mais je ne mettrai pas de boue à mon uniforme.

—Commandant, la lettre de Fouché t'ordonne d'obéir à Mlle de Verneuil.

—Qu'elle vienne, et je verrai ce que j'aurai à faire.

—Elle ne tardera pas, dit Corentin avec un abominable sourire.

—Le diable s'est fait homme, dit Hulot en le regardant s'éloigner.

Corentin trouva Marie plongée dans ses méditations.

—Voyez-vous cette colonne de fumée? dit-il en soulevant le rideau.

—Que m'importe!

Corentin s'aperçut que la voix de Marie était changée.

—Je sais tout, dit-il.

Ce fut comme si Marie avait entendu l'arrêt de mort du marquis. Malgré le mépris que lui inspirait son espion, elle se jeta à ses pieds.

—Je veux le sauver! Que vous faut-il? A l'instant même où le marquis sera en sûreté, je vous remettrai en or, là, sur cette cheminée, les trois cent mille francs de l'entreprise.

—Promettez-moi de me dédommager, dit Corentin, visiblement satisfait, et le marquis sera aussi libre à Fougères qu'à Saint-James.

—Je vous le jure, dit-elle, et, pour la première fois, elle lui sourit.

Corentin sortit. Dans le brouillard, il heurta quelque chose:

—Qui vive? dit-il.

—C'est moi, répondit une petite voix.

—Ah! c'est le petit gars au pied rouge. Dis-moi, connais-tu le Gars?

—Oui.

—Aimes-tu les gros sous?

—Oui.

—Viens avec moi.

Il le conduisit dans la maison de Marie.

—Ne bouge pas de là, ordonna-t-il, et dès que Le Gars sera entré, viens vite me prévenir.

Marie, après le départ de Corentin, se prit à douter de sa sincérité. Mieux valait sauver le marquis sans son aide. Mais comment? Une inspiration lui viendrait, sans doute, au moment du danger.

Un coup de feu retentit, le cœur de Marie se serra.

—Ils l'ont tué, dit-elle.

Mais elle fut bientôt rassurée par un Républicain qui apportait des lettres de la part du commandant.

—Nous avons fait une bonne prise, dit-il, un des plus

fins chasseurs de Le Gars.

Marie ouvrit à la hâte la première lettre. Hulot disait: "Mes Contre-Chouans se sont emparés du messenger de Le Gars et l'ont tué. Parmi les papiers qu'ils ont saisis, celui-ci peut vous être utile."

C'était un billet du marquis à Mme du Gua:

"Je n'irai pas ce soir à la Vivetière. J'ai rendez-vous à Fougères avec cette aventurière que la République nous envoie. Comme elle s'imagina que je vais l'épouser, elle m'aidera à traiter avec le gouvernement. Après, je repartirai avec vous pour l'Angleterre. Il n'y a rien à faire en Bretagne, les Chouans se soumettent partout."

Ce fut pour Marie un coup terrible. Une aventurière, elle! Ainsi il ne l'aimait pas; il ne venait que par politique. Une sorte de folie s'empara d'elle. Elle courut à la recherche du commandant, ne songeant qu'à se venger.

—Mettez des soldats partout. Surveillez ma porte! Mais comme il est brave, placez là quelqu'un de courageux. Gudin se présenta.

Hulot n'y comprenait rien. Il était venu là pour faire son devoir, mais avec le secret espoir que Le Gars saurait lui échapper. Et voilà que Marie elle-même ordonnait qu'on le prenne! Enfin, à quoi bon réfléchir? La consigne était là. Si on lui livrait l'ennemi, il fallait bien s'en saisir. Et il fit cerner la maison.

CHAPITRE XXII

La noce

Dans la nuit, péniblement, sans bruit, Pille-Miche et Marche-à-terre avançaient. Mme du Gua les envoyait pour sauver Le Gars.

Quand ils arrivèrent à la Promenade, où Corentin faisait les cent pas, ils virent que tout était occupé par les Bleus.

Mais, derrière la maison, il y avait une petite place où l'on mettait le fumier. Marche-à-Terre la connaissait, il fallait l'utiliser.

Corentin entendit des froissements de feuilles, crut voir des têtes qui remuaient, mais quand il s'approcha, il ne découvrit rien, tant les Chouans s'étaient donné l'apparence de choses inertes.

Bientôt, Mme du Gua rejoignit les deux bandits.

—Marche-à-Terre, dit-elle, tu vois cet œil-de-bœuf, là-haut? C'est là qu'il faut atteindre. Si tu peux trouver une échelle et la poser sur le fumier, Le Gars est sauvé. Les chevaux sont prêts. Si cette femme veut le suivre, poignarde-la!

Le fumier se couvrit de Chouans. Mais Corentin veillait.

Marie, en rentrant chez elle, et en trouvant sa maison si bien gardée, regretta vite sa folie.

Francine l'attendait, le visage rayonnant. Elle lui fit un signe et lui dit tout bas:

—Il est là.

(A continuer)



La boisson la plus saine

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:

Gros:	40 onces	\$3.65
Moyens:	26 onces	2.55
Petits:	10 onces	1.10

Distillerie: Berthierville, Qué. Bureau chef: Montréal.

DISTILLATEURS DEPUIS 1858

Melchers Distilleries Limited

Duranleau et Houde

VS.

SAUVE

La semaine dernière l'hon. Arthur Sauvé réunissait ses amis et les organisateurs-conservateurs fédéraux et provinciaux de la province. Seuls, messieurs Houde, Duranleau et Maher manquaient à l'appel, avaient-ils refusé d'y assister ou bien peut-être qu'ils n'avaient pas été invités. A tout événement Houde veut nommer Maher organisateur, mais M. Sauvé ne veut pas, Lavergne l'ayant décidé à prendre cette décision. Tout va mal comme on peut le voir dans le clan conservateur.

Toute la collaboration qui nous sera fournie recevra une attention spéciale.



L'ADMINISTRATION

LE FOUET

ZIDORE AVEC SON VOISIN

Un poisson mort. — Muet comme une carpe. — Le nez de Camillien sent ben des odeurs. — Beignette attrape une "épidémie" d'extinction de voix. — Un désert complet. — En bas du zéro. — Un peu de "flagatoune". — Retour au paganisme. — Néron fumant le cigare dans son Packard. — Ca fait pitié. — Un tas de crévés peuvent pas être bons à grand chose

— Ça sent l'poisson mort...
 — Un gars de la Gaspésie comme toé, tu dois être capable de m'dire quelle sorte de poisson que ça sent.
 — Pour moé, c'est pas d'la morue, c'est pas de la loche, c'est pas du homard.
 — Çà pas l'air d'être un poisson d'eau salée.
 — Non, c'est un poisson d'eau douce. Tiens, ça sent la carpe.
 — Alors, ça doit être Bennett qui est mort! Depuis quelque temps, il était muet, comme une carpe, il a ben pu en prendre l'odeur.
 — C'est pas une odeur de Cologne. Ma grand'foé, c'est

ben plutôt une odeur de charogne.
 — Faudrait faire sentir ça à Camillien: il a l'nez faite pour sentir toutes sortes de choses...
 — Il a senti à son aise depuis qu'il est Maire de Morrial. C'est ben surprenant qu'il ait pas attrappé une épidémie...
 — C'est Beignette qui l'a attrappée sous forme d'extinction de voix. Il a dû trop parler pendant les élections.
 — C'est ça. Dans ce temps-là, comme dirait Bossuet, c'était un déluge de paroles dans un désert d'idées, à c't-heure, c'est un désert de paroles dans un désert d'idées.
 — En fin de compte, c'est un désert complet: c'est toujours c'qu'on a pensé, par cheux nous. Désert plus désert, ça fait désert, pareil comme zéro p'is zéro font zéro.
 — C'est un zéro pas ordinaire, not "Beignette. Mais j'pense ben qu'avec le frette de la semaine passée, il d'vait être encore plus bas que zéro. C'est pour ça qu'il s'est sauvé aux Etats pour se rincer le gosier avec de la flagatoune américaine...

— C'est la raison pour laquelle il a pas voulu parler de son voyage! Il est pas mal v'limeux dans son "gendre". Il sait que pour pas s'faire prendre, c'est mieux de s'la farmer.
 — J'pense qu'il s'la farmer un peu fort. Quant un Premier-Ministre d'Angleterre s'en va en France, tout le monde sait pourquoi il fait le voyage. Si l'président des Etats v'nait nous voir, tout le monde saurait pourquoi. J'peux pas comprendre c'qui a empêché not' Beignette de faire savoir à ses électeurs pourquoi il allait aux Etats.
 — Dans l'etemps des élections, il disait qu'on était ben fins. A c'heure on l'en plus pantoute, tu comprends. L'grand manitou, c'est lui. A présent qu'il est élu, il s'sacre pas mal de tout nous autres...
 — Hein! c'est pas Lapointe, ça!
 — Non, Milieux non. J't'assure qu'il y en a plusieurs qui r'grettent que Lapointe soit plus ministre, moé l'premier.
 — Quoisque tu veux, y en a qui voulaient changer, pour voir c'que allait ça faire.

— Beny, doivent le voir, à c't'heure!
 — Moé, j'suis p'us pour les changements. Quand on change des gens qui ont rien sur la conscience, on s'met un doigt dans l'œil à tout coup. Imagines-toé, pour une minute, c'qui nous arriverait si Camilien tombait au pouvoir! Ma grand conscience, j'pense que ça s'rait la fin du monde.
 — Onr'viendrait au paganisme, c'est certain. J'vois ça d'icitte: Néron s'promenant sur les murs calciné de Québec l'cigare au bec...
 — ... tandis que son p'tit gars f'rait sonner l'klaxon de son auto!
 — Not' bonne ville serait envahie par des slot-machines, des exploiters du vice, des femmes de mauvaise vie, une pègre, l'"underworld", des "gansters", des "gunmen" et tout la bistringue qui fleurit au pied du Mont-Royal sous l'œil bienveillant d'une administration municipale à peu près aussi "bon garçon" que celle de la ville de Rome au temps de Néron.
 — Mais, mon vieux Camilien a pas l'nez rond pantoute.

C'est pas un un homme qui a un nez romain: il a un nez en Y grec inversé comme dirait mon ami l'doctor Noiréblanc.
 — J'pense qu'y a pas seulement que l'nez d'renversé. Il est pas mal tout renversé comme il est là avec son opposition.
 — Mais, c'est'y d'valeur de voir c'te pauvre opposition: ça fait pitié. Y a pas un homme sérieux à part de Duplessis qui peut pas faire autrement que d'approuver et de féliciter le gouvernement ben souvent.
 — L'opposition, elle est à peu près comme son chef: elle a ben des pièces rapportées!
 — Dans tous les cas, s'il y a pas d'hommes sincères dans l'Opposition, il y en a parmi les Libéraux. J'suis ben certain que j'suis pas tout seul de ma gang qui est sincère.
 — Non, mon vieux, t'est pas tout seul, j'y suis et toute la province est avec nous autres. C'est pour ça qu'on est fort et puis qu'on est capable de donner un coup d'épaule à ceux qui veulent nous aider.
 — Pour ça, j'suis avec toé. C'est pas les crévés de l'Opposition qui sont capables de nous aider ben fort.

HOUDE UN TYRAN

Beaucoup de gens se sont plaints, par le passé, du bâillon de la presse et des députés appliqué par les libéraux. Plusieurs ont dénoncé leur dictature et leur main-mise.
 Les événements que chacun est à même de constater en ce moment, nous font voir ce que serait le régime Houdiste, si, de Montréal, il se propageait dans toute la province.
 A Montréal, Camilien Houde, entouré d'une bande d'expérimentés, d'escrocs notoires, d'ivrognes et de pillards affamés, se croit un commissaire de Russie et tente de dominer par la terreur, l'intimidation et tout ce que les moyens bas et vils peuvent connaître d'odieux. On s' imagine ce que deviendrait la liberté dans notre province si ce despote arrivait au pouvoir, s'il fallait que l'administration de la Justice tombe des mains de Tasche-reau et Lanctôt pour passer dans celles de gredins comme Houde et Brizard.
 Le Houdisme, cancer hideux qui avilit et souille le parti conservateur; le Hou-

disme, ramassis de tout ce que la politique connaît de trans-fuges, de gangsters, de boot-leggers, d'exploiteurs du vice et de la prostitution, de vendeurs de protection policière, de ratés, de débris et d'épaves; le Houdisme, né de quelques coups de gueule lancés par des démagogues et des ivrognes sans convictions, ni principes, ni scrupules; le Houdisme, fait de brutalité, de sentiments bas et mesquins, de perversité alcoolique et de bestialité; le Houdisme, défenseur des Juifs et traître à la race canadienne-française; le Houdisme est le monstre hideux qui, rampant dans tout ce qu'il y a de sale et de laid, tente de pourrir notre province après avoir pourri l'administration de Montréal et répandu dans la métropole l'il-légalité, le vice et le crime, et qui, comparé au plus grand péril que pourrait susciter le judéo-libéralisme, est immensément plus dangereux parce que la lâcheté, la fourberie et la bassesse sont sa nourriture. Et quelle pitié de voir certai-

nes victimes dardées par le Houdisme se racoler à lui, parce qu'elles craignent le chantage d'un maniaque dangereux.
 Camilien Houde est chef du Houdisme. Il aspire à la dictature dans Québec, après celle de Montréal. Et si, pour le plus grand malheur de la province, il réussissait dans ses visées, ceux qui l'auront aidé, seront les premiers impitoyablement décapités, comme la courte histoire de son régime municipal le prouve abondamment.
 Néron, dans l'antiquité, de même prenait plaisir à faire brûler tous ceux qui l'avaient aidé; à détruire tout ce qu'il y avait de beau et de bon. Il nous manquait un sobriquet pour peindre le mieux possible ce qu'était Camillien Houde. Comme son aïeul du temps des persécutions romaines est le personnage auquel ce tyran ressemble le plus, au moral comme au physique, nous ne pouvions mieux lui coller que celui de **Néron Houde**.

La Ronde des Farceurs

Mais à quel jeu jouez-vous donc,
 Farceurs de Bleus rendus en Chambre?
 Pour vous jamais rien n'a d'adon,
 Et c'est ainsi depuis décembre...
 Le peuple n'y comprend plus rien.
 Que voulez-vous que... l'on vous flanque?
 Pour des bardeaux, chacun le sien,
 Cherchez-vous-en s'il vous en manque.

Scaramouche.

Récompense de \$1,000

Une récompense de \$1,000.00 est offerte à toute personne qui pourra fournir au Directeur du journal "Le Fouet" toute information servant à démontrer que certains personnages très connus faisant partis de l'administration municipale de Montréal, ont reçus des pots-de-vin, directement ou indirectement, pour protéger le vice ou pour autres motifs.

Toutes demandes d'informations, pour plus amples détails, devront être envoyés à

LE FOUET,
 Québec.

M. ED. MONTPETIT

Dans les premiers jours de janvier, une nouvelle a provoqué les commentaires les plus variés et parfois les plus dénués de bon sens, d'un bout à l'autre de notre province. Un quotidien annonça que M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal se ralliait au parti libéral et prendrait la parole au cours d'une grande assemblée politique qui doit avoir lieu ces jours-ci. Aux journalistes qui purent approcher la nouvelle "recrue", notre éminent compatriote s'empressa de répondre qu'il n'avait pas cessé d'être un libéral. Personne n'avait donc le droit de parler de "recrue".

Quoi qu'il en soit, cette "entrée" de M. Montpetit dans la politique active, malgré le mystère dont elle s'entoure encore, n'a pas manqué d'attirer à l'un de nos maîtres les plus écoutés et aimés les applaudissements des uns, le blâme des autres, l'encouragement de ceux-ci et le sourire sceptique de ceux-là. Montpetit dans la politique! Montpetit devant l'électorat! "Notre Montpetit", comme nous devrions tous dire, à la recherche des suffrages du peuple souverain! Plusieurs ne peuvent pas se faire à cette idée. D'autres—et cela se comprend—sont furieux. Il est tout de même étrange qu'on se soit mis à attaquer M. Montpetit avant même que celui-ci ait ouvert la bouche. Une telle attitude pourrait bien, en tout cas, à elle seule, brusquer une entrée jusqu'ici problématique.

A **La Revue Moderne** nous nous tenons au-dessus des partis et de la politique. Sur le plan des choses humaines, mettant notre pays au-dessus de tout, nous voulons que ce soit les hommes les plus aptes, les plus cultivés, les mieux formés et les plus représentatifs qui aient en mains la chose publique. Et cela, quel que soit le parti.

Aussi bien, s'il est vrai qu'un Edouard Montpetit descende dans l'arène des luttes politiques et parlementaires, nous croyons qu'il vaut mieux se réjouir que se lamenter. Combien de fois, du reste, n'a-t-on pas reproché à nos universitaires, à M. Montpetit en particulier, de dédaigner l'action politique? Comment alors pourrait-on reprocher à celui-là de s'y donner? On peut être assuré que si M. Montpetit se jette dans la mêlée, ce n'est pas sans avoir profondément réfléchi. Il n'est pas de ceux qui suivent la première impulsion. Et, quel que soit le résultat de son geste, sa personnalité dominera la mêlée. Dans d'autres domaines, il a servi d'exemple, il a été une espèce de drapeau. Pourquoi ne continuerait-il pas d'être cela toujours, même s'il passe dans un nouveau champ d'action, même s'il entre dans un parti? Ne reste-t-il pas libre de ses actes?

Comme ils sont petits, d'un mesquinerie à faire pleurer de honte, ceux qui lui reprochent maintenant d'avoir reçu telle ou telle somme du gouvernement de Québec! ceux qui posent des questions au ministre pour savoir combien M. Montpetit reçoit comme directeur de l'Heure provinciale, combien il a reçu pour ses voyages en Europe, etc. etc. Une telle conduite frise la goujaterie. Oui, Montpetit a reçu de l'argent de la province; et s'il y a quelque chose à redire là-dessus, c'est qu'il n'en a pas reçu assez... Oui, Montpetit est un ancien boursier et plutôt au ciel que tous les boursiers aient eu sa valeur. Oui, Montpetit est allé souvent en Europe, et, partout où il est allé, il a été l'honneur des siens. Ceux qui l'attaquent aujourd'hui, dans la presse ou à la Chambre, peuvent-ils en dire autant?

Non, non! On est libre de dire à M. Montpetit, si on le pense, qu'il ne s'en va pas du bon côté: c'est un point de vue. Mais qu'on n'aille pas lui reprocher d'avoir gagné sa vie, qu'on ne s'abaisse pas à des attitudes de petit-maître pour le malin plaisir de taquiner un homme qui a toujours été le vibrant porte-parole de tous ceux de sa race sans distinction de parti.

La Revue Moderne.

J. E. Fortin et E. Poulin

(Suite de la 8e page)

déclaration étrange. C'est ma conviction intime et je ne crains pas de la faire publique. A Londres, il y a des gens qui vivent depuis 40 ans de la taxe du chômage et qui n'ont jamais touché ni à un pic ni à une pelle. Il ne faut pas régler cet important problème par une législation: Les aléas sont trop nombreux".

M. Fortin dit aussi un mot des lois ouvrières de la province et surtout de la nouvelle loi des accidents du travail qui sera bientôt discutée à la Chambre. Il assura les ouvriers que le gouvernement ne ferait adopter cette loi que pour satisfaire à leurs demandes réitérées. Il leur conseilla de bien suivre la discussion qu'elle soulèvera.

"La nouvelle loi, qui est copiée sur celle d'Ontario, me dit-on, veut que le capital soit payé en entier à l'ouvrier ou à ses héritiers. C'est mon intention, si tel est le cas, de me lever en Chambre et de proposer un amendement pour rendre facultatif le paiement de l'indemnité soit par une rente raisonnable ou soit par le versement immédiat de tout

Fortin et Leblond à Ottawa

Le Député de Lévis au Fédéral, le Docteur La Juille et son comparse Doc LeBlond, sont partis mardi dernier pour Ottawa.

Qu'y sont-ils allés faire, Dieu le sait, ils n'ont rien voulu dire à notre représentant qui les a vus avant leur départ. Tout ce qu'a dit Fortin: "on part, pis on sait pas quand on r'viendra".

Bien qu'il nous ait été impossible de rien savoir de nos deux mufles, il nous est possible de faire connaître à nos lecteurs les principaux points sur lesquels LeBlond et Fortin discuteront avec les Ministres à M. Bennett.

D'abord, il y toujours la démission de Fortin en jeu: faut qu'ça passe ou bien qu'ça casse, il n'y a pas à sortir de là. Que veut Fortin? pas moyen de le savoir officiellement, on peut supposer seulement. Fortin veut toujours sa part du patronage, il veut être le boss, il veut que LeBlond ne se mêle pas de ses affaires. Mais, le premier but du voyage de Fortin à Ottawa, c'est pour accompagner LeBlond.

C'est LeBlond qui a affaire à Ottawa, et c'est lui qui va parler aux membres du Cabinet. Que veut LeBlond?

Ce qu'il veut? C'est que le Gouvernement le sorte du trou où il s'est placé par son insignifiance, devant les citoyens de Lévis: les élections s'en viennent à grands pas et il n'a aucune œuvre valable à présenter à l'électorat, il n'a que des bêtises et des absurdités.

Il veut que Bennett et ses ministres lui donnent des subsides pour accomplir sa promesse de donner des quais, car il voudrait bien ne pas taxer les lévisiens pour ces quais là. Mais il le faudra bien, il n'y a plus d'argent dans le Trésor du Pays, les bleus l'ont tout pris déjà.

Il veut que le Coal Plant soit transporté à Hadlow, il

le capital".

En terminant, le député de la Beauce dit aux ouvriers de ne pas en vouloir aux gens de la campagne, car, explique-t-il,

quand la campagne sera prospère l'ouvrier des villes progressera de même.

"Quant au résultat des prochaines élections provinciales, ne craignez rien. La campagne va demeurer fidèle à son allégeance libérale. Tout ce que je vous demande c'est de tenir.

M. Chs-Edouard Cantin, député de St-Sauveur remercia les deux orateurs de la soirée. Il profita de l'occasion pour faire de violents reproches à M. Pierre Bertrand commissaire du Hâvre. Il déclara que 500 à 600 ouvriers avaient été renvoyés simplement parce qu'ils étaient libé-

raux. Il veut que les travaux de la gare avancent plus lentement, c'est trop vite ça, il y a déjà 3,000 briques de posées sur la bâtisse et ça ne fait que 5 mois qu'on a commencé, enfin de compte il ne faut pas s'éreinter, on en a encore pour trois ans.

Il veut un autre remorqueur pour Morton, un par année ce n'est pas suffisant, les commissions ne sont pas assez belles, on crève de faim.

Il veut même (soit dit entre nous) se faire nommer à la place de Jack O'Meara à la présidence de la Commission.

Alors, comme il n'est pas très connu à Ottawa, il a eu soin de ne pas faire trop de grimaces à Fortin afin de pouvoir le faire monter avec lui, car Fortin est très connu à Ottawa, surtout depuis son mémorable discours (sic) en Chambre à la dernière session.

Nous sommes curieux de savoir quel sera le résultat de leur voyage et dès la semaine prochaine nous tâcherons d'avoir une entrevue privée avec notre député et nous espérons que nous pourrons donner d'intéressants détails sur cette excursion de nos deux mufles.

Bernard.

Le Journal Dépotoir

Plusieurs de nos lecteurs nous ont demandé, pourquoi nous donnions au Journal, conservateur, le nom de Journal Dépotoir.

Jamais nous n'aurions cru qu'un tel titre pouvait prêter à équivoque, car il nous semblait qu'un nom comme celui que nous donnions au "JOURNAL" était suffisant pour que tous les lecteurs du Fouet sachent à quoi s'en tenir. Néanmoins, nous donnerons une définition claire, nette et précise de ce titre.

Dans le Larousse, page 288, 2ième colonne 8ième mot, on trouve Dépotoir: avec la définition suivante: Usine où l'on reçoit et où l'on traite les matières provenant des vidanges.

Comme on peut le voir c'est bien net et précis, et on peut juger que le titre que l'on donne au Journal lui va très bien.

En effet le Journal est une usine, dans cette usine on reçoit les détritres des écrivains bleus et on les traite comme il convient, il y a des experts dans les matières chimiques tel Maher, des experts dans les vidanges, tel Francœur, des experts dans la manière de

Duranleau

vs.

Québec

L'ami Duranleau se démène comme un enragé contre la Province de Québec pour conserver au gouvernement fédéral le contrôle et surtout les recettes que peut apporter la radio.

Comme on peut en juger, les citoyens de la Province de Québec sont surpris, car ils s'attendaient à avoir l'appui du ministre de Montréal, peine perdue car ce Duranleau va lutter contre les droits de sa propre province qui l'a élu son représentant et protecteur à Ottawa.

Duranleau croyait aussi pouvoir faire disparaître le poste C. K. A. C., le poste qui fait honneur aux canadiens-français et qui fait connaître notre province et notre langue à l'étranger, mais avec le bill Taschereau, monsieur Duranleau manque son coup.

Blain accuse ses électeurs

Blain accuse ses électeurs d'être des porteurs d'eau et des scieurs de bois. Eh! pourquoi cette accusation? tout simplement comme dit Blain "parce que ce sont des arriérés, mes électeurs et non des avocats".

Pauvre Blain vous n'aurez certainement pas le courage de rejeter cette accusation devant vos électeurs.

traiter les gens et les choses tel Bouliane, etc.

Donc il devient évident que le titre composé de Journal-Dépotoir va admirablement bien au Journal de la rue des Fossés et que personne ne doive s'offusquer de notre attitude.

Bernard.

LE POURCENTAGE CHEZ CONCORDIA

(de L'Autorité Nouvelle.)

APRES LES DEUX TUNNELS DE CINQ MILLIONS SOUS LE CANAL LACHINE, CE SERAIT LE SANATORIUM DE L'INSTITUT BRUCHESI, ÉGALEMENT DE CINQ MILLIONS

Ce mode de construction fut mis désastreusement en honneur par le trio Viau-Venne-Boileau

Tous les lecteurs de "L'Autorité Nouvelle" apprendront avec la plus grande joie, nous n'en doutons pas, que l'architecte Dalbé Viau (de Lachine) duquel nous avons déjà eu à maintes reprises l'occasion de les entretenir, sort d'une retraite fermée à la Villa Saint-Martin, placée sous la direction spirituelle des Rév. Pères Jésuites.

Cet événement tire un intérêt particulier du fait que l'architecte Dalbé Viau, de concert avec son associé Alphonse Venne (de Saint-Lambert), poursuit les Jésuites au montant de \$37,054, parce que ceux-ci après avoir retenu leurs services ont jugé qu'il valait mieux de s'en dispenser dans la construction de leur collègue Jean-de-Brébeuf.

Le dossier dans cette cause portant le numéro 50,548, pouvait être consulté au greffe de la Cour Supérieure jusqu'au 22 janvier, alors qu'il disparut subitement. Où est-il? Une forte récompense est promise à qui le rapportera.

Si l'architecte Viau est allé faire "sa coulpe" à la Villa Saint-Martin, pour avoir pour-

suivi les Jésuites sans solliciter de l'archevêché l'autorisation canonique que de rigueur en semblable circonstance, les événements nous l'apprendront bientôt. En attendant, un autre problème d'importance se présente.

Nous avons déjà signalé le fait que l'échevin Allan Bray, chef de l'exécutif, voulait confier la préparation des plans du nouveau sanatorium de l'Institut Bruchesi, au nord de la ville, aux architectes Viau et Venne, des étrangers, de préférence à des architectes montréalais, et malgré que des architectes aient déjà été nommés à cette fin, dont M. Irénée Vautrin, M.A.L., qui a eu le malheur de déplaire politiquement au maire Houde et à l'échevin Bray.

Vu que le sanatorium de l'Institut Bruchesi, dont le coût original devait être de \$1,500,000, pourrait coûter beaucoup plus (d'aucuns parlent même de \$5,000,000), et vu que l'échevin Bray avait jeté les yeux sur Viau et Venne ces as du pourcentage dans la construction des édifices pour communautés religieuses et œuvres philanthropiques, nous avons lancé le cri d'alarme en signalant l'arrivée imminente du pourcentage à l'hôtel de ville.

Eh bien! encore une fois, nous avons vu juste! La "gang" houdiste est arrivée, vendredi, avec l'effarante proposition de concéder, moyennant un pourcentage de 10 pour 100 sur le coût des travaux, et une part dans les profits si le coût des travaux n'atteignait pas deux millions et demi, la construction du

tunnel de la rue Wellington sous le canal Lachine.

Si l'échevin Legault n'avait pas imposé un "next meeting" il est vraisemblable que le Conseil, pris par surprise, eut voté l'octroi du contrat aux conditions stipulées. Ensuite, c'eût été un jeu que de procéder de la même façon pour le tunnel de la rue de l'Eglise.

Sans aller aussi loin qu'un confrère, qui voit dans cette affaire d'affreux pots-de-vin, nous relevons toutefois son affirmation, qu'à l'heure actuelle: "sur les entreprises de cinq millions, les grands entrepreneurs se contentent volontiers d'un bénéfice de 5 pour cent, de 3 pour cent". On conçoit que cela représente une notable différence avec le pourcentage de 10 pour cent que la "gang" houdiste propose d'accorder, une différence qui se chiffre par des centaines de milliers de dollars. La preuve que les "houdistes" sont très anxieux de passer leurs ours, c'est que cette affaire, amenée vendredi, doit être ramenée devant le Conseil lundi, sous prétexte qu'il faut donner sans tarder du travail aux chômeurs, alors qu'on a pris deux mois pour la couvrir, la Législature ayant donné son autorisation le 11 décembre.

Cinq millions pour les deux tunnels, cinq millions pour le sanatorium de l'Institut Bruchesi, voilà deux entreprises au pourcentage de belle taille, n'est-il pas vrai?

Pas étonnant que pour la seconde on aperçoive l'ombre sinistre du trio Viau-Venne-Boileau se profiler à l'horizon!
INQUISITOR.

CINGLANTE RIPOSTE

L'Hon. Monsieur Taschereau refute la critique du député de St-Georges "et plusieurs financiers", dit-il, "ont été surpris du discours du député oppositionniste, qui était absolument ridicule".

Le député de St-Georges avait pris dans les comptes publics les divers détails qui faisaient son affaire, mettant de côté tout ce qui était de nature à glorifier le gouvernement. Le premier ministre prouve à l'opposition que la province d'Ontario a une dette quatre fois plus grande que la nôtre, et que les journaux étrangers ne cessent de féliciter la province de Québec pour ses surplus malgré les dépenses énormes d'utilités publiques, assistance publique etc.

M. Taschereau avec raison démontre que M. Guertin député de Hull devrait avoir

honte de dire que la province de Québec est à la queue de la Confédération, quand nous avons dans notre province la plus grande ville du Canada et la cinquième du monde, et la province qui est la plus respectueuse des lois, la province qui a le plus grand réservoir du monde entier, des pouvoirs d'eaux puissants! etc.

Le Premier ministre commentant sur la remarque de Guertin en un élan de patriotisme et d'indignation et s'adressant au député de Hull, il lui dit "vous avez accusé la province de Québec d'être à la queue de la Confédération, "J'ai honte pour vous".

Parlant sur la phrase indignante de Blain, le député de Dorion, qui disait que les canadiens-français étaient "des porteurs d'eau et des scieurs de bois", le premier ministre défia

le député de Dorion de rejeter cette accusation devant ses électeurs, et ceux qui étaient dans les galeries purent constater que Blain avait le rouge à la figure car M. Taschereau l'a humilié et même sévèrement reprimandé!

L'Hon. M. Taschereau termine son discours en suggérant qu'il aimerait à répondre au chef de l'Opposition mais que c'est impossible surtout depuis que celui-ci brille par son absence depuis quelques semaines.

UNE BONNE FARCE

L'Opposition habituée à tuer le temps par des questions in pertinentes, s'est vu tourner au ridicule lorsqu'elle demandait à l'Hon. Athanase David des détails sur une certaine compagnie, qui n'existait seulement pas.

L'ELECTRICITE A BON MARCHÉ

Il existe encore des gens qui se pâment d'admiration devant le système d'étatisation provinciale de l'énergie électrique en vigueur dans l'Ontario. Il paraît, d'après ces gens, que l'électricité revient moins cher aux cultivateurs.

A première vue, le système ontarien paraît avoir des avantages. Mais, comme le disait le Ministre de l'Agriculture M. Godbout la semaine passée on grève d'une hypothèque de vingt ans les terres des cultivateurs d'Ontario avant de faire entrer la lumière dans leur maison. Il ne faut pas oublier que pour étatiser l'électricité, l'Ontario a dépensé des sommes épouvantables dont il faut payer l'intérêt. En somme, c'est toujours le contribuable qui paie les taxes qui servent à acquitter ces intérêts et à amortir le capital enfouie dans cette monumentale entreprise d'État. Il peut payer l'électricité meilleur marché d'après ce que marque son "meter" tous les mois, mais il ne tient pas compte du montant qu'on lui charge en taxes par ailleurs.

La province d'Ontario a acheté de nombreuses compagnies avec tout leur capital mouillé d'un seul coup et, en outre, elle a permis aux propriétaires de faire un profit sur cette vente. C'est pendant une période de grande prospérité que cette étatisation s'est accomplie—à prix d'or. Les intérêts étaient élevés à ce moment et ils le sont encore. En somme, l'On-

tario a obtenu le contrôle de l'énergie électrique dans ses limites à coup d'argent et en bien peu de temps; elle a payé pour cette avance de temps.

Il ne faut pas oublier que notre province a suivi une tactique autrement plus sage.

Dans 20, 30, 40 ans, nous serons propriétaires de toutes les grandes exploitations hydro-électriques qui existent dans nos limites et cela sans que nous ayons un sou à débours. C'est dans le contrat. D'un seul coup, une fois la date arrivée, nous devenons propriétaires des usines, des aménagements, des lignes de transmissions, etc. Ce sont les compagnies qui font les gros déboursés à l'heure actuelle. Elles vont réaliser leur profits pour payer des dividendes à leurs actionnaires pendant la durée de leur contrat. En même temps, elles vont racheter graduellement leurs obligations et leurs actions. Le gouvernement n'aura pas, pendant ce temps, le trouble de payer de gros intérêts sur des sommes énormes. Il n'aura pas besoin de taxer les gens pour cette fin-là. Le temps va travailler pour lui et pour le contribuable.

Et, en outre, le dernier mot n'est pas encore dit. Le Premier-Ministre réserve d'agréables surprises aux cultivateurs pour ce qui est de l'électricité destinée à fournir la force motrice sur les fermes. Nous en entendrons parler dans quelque temps.

LA CULTURE EST UNE AFFAIRE PAYANTE, ETC.

Suite de la 1ère page.

cours du cultivateur. En cela il n'a fait qu'imiter les grandes corporations progressives qui, toutes, ont des laboratoires où sont sans cesse éprouvées de nouvelles méthodes, de nouveaux procédés, de nouveaux produits. Ces techniciens expérimentent constamment pour le profit de ceux qui travaillent en contact avec la matière première.

Ces techniciens sont récompensés par leur salaire: cela fait leur affaire. Ceux qui utilisent leurs découvertes sont récompensés par des profits plus élevés et moins de travail souvent cela fait encore leur affaire. Enfin, comme tout le monde moderne cherche à améliorer sans répit, toutes les classes doivent donner dans la mouvement sinon c'est l'élimination en face de la concur-

rence. Le problème se résout dans cette phrase: "la survivance du plus apte". Si nous ne sommes pas préparés, si nous ne sommes pas aptes à concurrencer sur un pied d'égalité nous serons bientôt jetés par dessus bord. C'est précisément ce que nos gouvernants veulent éviter à tout prix.

LA JEUNESSE LIBÉRALE A LÉVIS.

Depuis plusieurs mois, nos jeunes libéraux de Lévis sont demeurés inactifs ouvertement, mais ils ont continué de travailler en dessous et dans quelques semaines ils reprendront leurs activités électorales et ils tiendront une grande assemblée, à laquelle des orateurs de marque adresseront la parole. Nous en reparlerons plus tard.

L'organisateur pour Lévis, se rendra à St-Romuald et formera là une nouvelle section des jeunes libéraux qui sera affiliée à l'Association centrale.

Communiqué.

QUI PROTÈGE LE CRIME A MONTREAL ?

Le "Star" pose cette question à M. Houde. — "Qui tient barrière de péage?" — La prostitution ne s'est jamais affichée aussi insolument depuis vingt ans. — Les maisons de jeu se multiplient au cœur de Montréal.

Sous le titre de "A call to action" (Mise en demeure), le Star publiait hier un article qui résume les accusations que le Canada a portées depuis quelque temps contre l'administration municipale. Tout commentaire ne pourrait qu'affaiblir cet article. Citons plutôt textuellement, tout en rappelant que c'est surtout au Star que M. Houde doit sa dernière élection à la mairie:

Hier un jeune caissier a été assassiné par des bandits pour

avoir courageusement refusé de leur remettre une large somme dont il avait la garde.

Avec une célérité et une habileté dignes d'éloges la police a fait mettre sous verrous quatre personnes soupçonnées d'être impliquées dans le crime. On peut en toute confiance lui laisser le soin de rechercher les autres suspects et de préparer la preuve pour les tribunaux. On peut de même être sûr que la justice quand viendra son tour, agira sans fausse sentimentalité, en tenant compte, comme il conviendra, de la gravité du crime.

La mise en accusation des bandits ne saurait toutefois dissiper le malaise créé par leur crime et par les bruits que leur présence en notre ville a fait naître. La ques-

tion qu'on se pose de tout côté est celle-ci: Qui les a poussés à braver en notre ville la paix et l'ordre publics?

On ne gagnera rien à le nier: l'application des lois et le maintien de l'ordre ont faibli, à Montréal, depuis quelques mois. La forme de vice que l'Escouade des Mœurs est chargée de réprimer affiche sa face sordide avec une impudence qu'on ne lui a pas connue depuis vingt ans. La sollicitation se pratique ouvertement sur nos principales voies publiques. Les tenanciers de maisons de passe se vantent couramment d'avoir une "entente" (arrangement) avec l'hôtel de ville.

Le jeu bat son plein partout au cœur de la ville, en des lieux connus des chauffeurs de taxis, des chasseurs d'hôtel,

des entremetteurs. L'argent se joue par grosses sommes dans des établissements connus, et sous l'œil complaisant de la police immobilisée par ordre.

Cette violation flagrante de la loi suppose forcément une forme quelconque de protection. Cette licence (lawlessness) s'achète au moyen de contributions mensuelles. Mais la population en a assez. Elle se demande qui touche le prix de la protection.

M. Houde a été élu à la mairie à une majorité écrasante, avec un programme de réforme. Ou bien il n'a pas le courage de mettre fin à un état de chose qui discrédite l'administration de la ville, ou bien il n'a pas su garder l'initiative et la direction des affaires. Si des

circonstances indépendantes de sa volonté lui ont fait un entourage d'hommes cupides et malhonnêtes, dont le seul souci est de s'enrichir par tous les moyens, et s'il veut conserver le respect de ceux qui l'ont élu, il est grand temps qu'il s'affirme en exigeant la démission des gens qui ont fait de nos lois un objet de moquerie.

Montréal ne veut pas devenir un autre Chicago, terre de prédilection du gangster, refuge de la crapule. Et pourtant, rien ne nous conduira plus sûrement à ce triste état de chose que le mépris affecté pour la loi par ceux qui sont chargés de l'appliquer.

HOUDE EN PRISON

Houde est actuellement à subir un terme au pénitencier de St-Vincent de Paul. Ce même Donat Houde est celui qui en compagnie de plusieurs autres gangsters comme Rossi etc., profitait des heures nocturnes pour faire ses mauvais actes, mais malheureusement pour lui et heureusement pour les citoyens de Montréal il fut pincé.

Donat Houde travaillait pour Camillien Houde dans l'élection de Ste-Marie, et après s'être emparé des listes et autres documents importants appartenant aux libéraux et les avoir jetés au

bout du quai Victoria, réussit par cet acte de banditisme à faire élire celui qui est le Chef de l'Opposition.

Pour prouver que Donat Houde était de compère avec Camillien est bien facile, surtout après que celui-ci plaça ce gangster gouverneur de l'île Ste-Hélène. Quel scandale, nommé un forçat, gouverneur d'un terrain d'amusement, pour les enfants. Peut-on maintenant se faire une idée de ce qui arriverait si Camillien par la répétition de ce qui s'est passé dans Ste-Marie venait à prendre les clefs du pouvoir.

Bennett a la jaunisse et une extinction de voix

Il y a un an, et plus tard pendant la campagne électorale fédérale, les Bleus disaient que le gouvernement King ruinait le pays parce qu'il avait passé un traité d'affaires avec la Nouvelle-Zélande. On prétendait que le beurre canadien ne se vendait pas à cause de ce traité; que les prix baissaient à cause de ce traité; que toutes les misères et tous les maux des cultivateurs étaient causés par ce traité.

Eh! bien, qu'avons-nous vu depuis?

Le traité avec la Nouvelle-Zélande a été annulé dès l'arrivée des Bleus au pouvoir.

D'abord, nous nous sommes attiré l'antipathie d'un Dominion dont nous avions tout intérêt à conserver l'amitié. C'était déjà un tort immense pour le "goodwill" du Canada qui a produits à vendre et qui a besoin de se ménager des amitiés pour écouler ses produits tout aussi bien que pour en acheter qui lui manquent.

Ce n'est pas tout.

Ce qui prouve que la politique de King nous était favorable, c'est que, malgré les mesures radicales de Bennett, la situation est dix fois pire cette année qu'elle était à pareille époque l'année dernière.

A une interpellation de Tremblay (le bolchéviste avoué), l'honorable Adélar Godbout, Ministre de l'Agriculture a déclaré en Chambre que nous avons actuellement

en entrepôts **DEUX MIL-LIONS DE LIVRES DE BEURRE DE PLUS QUE L'ANNEE PASSEE...**

Est-ce assez?

En outre, le beurre se vend la moitié prix de l'année dernière.

Est-ce encore assez?

Est-ce que les mesures violentes et girouetteuses de Bennett ont aidé au cultivateur?

Est-ce que ses belles paroles ont amélioré la situation? Il

s'est tellement rendu compte de son fiasco de paroles qu'il est devenu muet comme une carpe depuis son dernier discours de Régina.

C'est le temps de lui dire qu'il **n'est pas un homme de parole...**!

Il n'est pas non plus un homme d'actions.

Pendant les élections, il a tellement parlé du beurre qu'il est maintenant enfoui sous un monceau de beurre après en avoir assez mangé pour attraper la jaunisse!

ON DEMANDE

2,000 hommes ayant voté pour "le Grand Employeur," le 28 de juillet dernier, salaire \$1.00 de l'heure. La seule condition pour rendre les applicants éligibles sera de faire serment sur le *Franc-Parler* de voter pour le candidat bleu au provincial.

Pour plus amples détails, s'adresser à Armand Lavergne, aux soins des Usines de Montmagny.

BARRETTE

M. Barrette nous tenons à vous avertir de ne plus faire de discours politique dans le couloir attendant aux galeries de l'Assemblée Législative, si la chose se répète, nous serons obligés de démontrer pourquoi vous n'êtes plus police provinciale, etc.

Nous ne craignons pas les menaces et nous espérons que cet avertissement charitable vous rappellera au bon sens; gare à vous!

CAMILLIEN HOUDE

UN

BOOTLEGGGER

Qu'est-ce qu'était Camillien Houde, avant d'être maire de Montréal?

Un bootlegger, ou vendeur clandestin de whisky.

Et, en faisant cette déclaration, nous n'invoquons pas le témoignage de Pierre, Jean, Jacques, mais le témoignage de Camillien Houde lui-même, parlant sous serment devant un juge, après avoir juré sur les Saints Evangiles. Chacun peut aller lire ces déclarations assermentées aux archives du Palais de Justice, dans le dossier de la cause criminelle intentée par la Commission des Liqueurs contre The Montreal Wine & Vault Company, Limited, au No 364. Camillien Houde fit sa sensationnelle déposition le 17 mai 1922, par-devant le juge Gustave Perrault.

Disons d'abord que la compagnie ci-haut mentionnée était poursuivie pour avoir vendu, sous le nom de Vin Tonique Rita, du whisky de contrebande de plus ou moins bonne qualité, lequel whisky avait été saisi à Maniwaki, dans des caisses portant les initiales C. H., et que Camillien Houde avoua être ses initiales.

Quel rapport Camillien Houde avait-il avec la Montreal Wine & Vault Company? Copions textuellement ses réponses:

Q.—Avez-vous déjà été à l'emploi de la Montreal Wine & Vault Co.?

R.—NON.

Q.—Comme secrétaire ou trésorier?

R.—Comme secrétaire-trésorier et actionnaire.

Q.—Est-ce que vous occupiez cette position-là durant le mois d'octobre 1921? (Epoque de la saisie.)

R.—Oui, monsieur.

L'avocat montre ensuite à Camillien Houde les initiales C.H. provenant d'une caisse qui contenait le mauvais whisky, et pose la question:

Q.—Voulez-vous me dire quelles sont ces initiales "C. H".?

R.—Ce sont les miennes.

Dans le questionnaire qui suit, beaucoup trop long pour le reproduire ici, Camillien Houde déclara qu'il y avait une entente par laquelle un bootlegger qui voulait du whisky n'avait qu'à demander du "Tonique Rita" ou du "Tonique Rita" dans sa commande. Il admet ensuite qu'à l'occasion du 11 octobre 1921,

il a fait des tickets aux initiales "C. H." et qui servirent à l'expédition de 12 caisses de whisky.

Nous avons vu, plus haut que Camillien Houde a formellement déclaré qu'il n'avait pas été employé de la Montreal Wine & Vault Co., mais qu'il avait agi seulement en qualité de secrétaire-trésorier et d'actionnaire. Voici, cependant, comment il admettait, dans le contre-interrogatoire, s'être occupé de l'expédition des caisses comme employé.

Q.—Est-ce vous qui avez charge des expéditions?

R.—Pas du tout.

Q.—Est-ce vous qui placez les bouteilles dans les boîtes?

R.—Non.

Q.—Est-ce vous qui vous occupez de faire cela pour envoyer cela à la gare?

R.—Après le télégramme, j'ai fait douze tickets.

Q.—Vous en expédiez dans d'autres aussi?

R.—Comme employé-expéditeur, depuis deux ans.

Et c'est pour ces raisons que tourna en queue de poisson l'enquête demandée par M. Arthur Sauvé sur les scandales de la Commission des Liqueurs; et c'est pour ces raisons que Camillien Houde n'a jamais pu dénoncer, comme le faisait M. Sauvé, les scandales de la même Commission.

Et c'est depuis que les Goglus savent ces choses, et bien d'autres, qu'ils ne veulent pas suivre un pareil chef.

— Le Miroir.

SUR LA SCENE

LA FOLIE DE CAMILLIEN

O muse donne-moi des accents poétiques
Pour célébrer l'ennui qui ronge Camillien!
Ce héros tout fumant de frasques homériques
Il faut pour le chanter être au moins virgillien...
Sa folie, en effet, demeure sans seconde.
Il se croit l'Anté-Christ ou le sauveur du monde.
Tout est mal, rien n'est bien à ce qu'il voit partout.
Il voudrait contenter sa soif innassouvie;
Le genre humain, dit-il, est bien las de la vie!
Les Rouges ont raison mais... il y a un bout!

Son cœur a du courroux et son âme s'endeuille.
Il frémit des grands dangers que court la vertu
D'un ministre fut-il sans aucun portefeuille.
Il s'attriste, il gémit dans son chagrin têtue.
Non, jamais depuis Job plus longue patience
Ne fut mise à l'épreuve et jamais la science
Nota chez la folie une telle fureur.
Est-ce pour s'amuser qu'ici-bas l'âme souffre?
Et le diable sort-il de son éternel gouffre
Pour prendre d'un mortel l'allure et la couleur?

Méprisé de la ville, opprobre des campagnes,
En vrai traître à sa race il traîne en ses discours
Ces noms vénérés que l'écho de nos montagnes
Redit depuis trente ans et redira toujours.
La Province est trop fière et trop sage et trop belle
Pour qu'un Camillien ait des chances avec elle...
Pas tout d'être galant, il faut la dignité.
La Province est encore faite de gentilshommes,
Elle hait ces hableurs, farceurs de haute gomme
Et juge Camillien par trop mal fagoté.

Scaramouche.

ENQUETE ROYALE

Nous apprenons de bonne source que l'enquête Royale tant demandée par les citoyens de Montréal aura lieu vers le milieu du mois d'avril.

Il y a environ une quinzaine de scandales qui seront établis et certainement prouvés devant les yeux des contribuables qui réaliseront que la demande d'une enquête était plus que justifiables.

L'administration Houde - Bray - Savignac a actuellement à son crédit une quinzaine de scandales et ceci pendant 23 semaines d'administration pendant que le gouvernement n'en a pas un seul dans 33 ans de pouvoir.

M. TANNER GREEN

M. Tanner Green, administrateur du Service Postal est un très gentil garçon si l'on en juge par la page d'annonces qu'il a accordé à Mtre Armand Lavergne pour son journal.

Comme ce journal ne se vend qu'un sou et que l'on laisse ce sou au dépositaire, on peut facilement tirer conclusion que le "Franc Parler" est soutenue par le département des Postes aux dépens des électeurs.

Menteur et Trompeur!

Camillien Houde qui veut en imposer au peuple par le bluff et les accusations mensongères contre les plus braves citoyens est parvenu à se faire élire maire de Montréal par des promesses qu'il n'a pas tenues. Une preuve qu'il n'est que du bluff, encore du bluff et rien que du bluff.

Juste pour se faire élire,
Il a promis, ce beau sire:

La réduction des billets de tramways pour les ouvriers. Mensonge et tromperie!... Rien n'a été réduit à ce sujet pour les ouvriers qui attendent après lui et qui attendront longtemps.

Juste pour se faire élire,
Il a promis, ce beau sire:

Une enquête sur la transaction de la Montreal Water and Power. Mensonge et tromperie!... Il n'y a pas eu d'enquête et le public attend toujours, il attendra longtemps.

Juste pour se faire élire,
Il a promis, ce beau sire:

Une augmentation pour les salaires des petits employés de l'Hôtel-de-Ville. Mensonge et tromperie!... Les petits employés n'ont pas été augmentés, ils attendent après Camillien, ils attendront longtemps.

Juste pour se faire élire,
Il a promis, ce beau sire:

Un grand nettoyage des maisons de jeu et de prostitution. Mensonge et tromperie!... Les maisons de jeu font plus d'affaire que jamais et la prostitution est toujours à l'âge d'or. L'honnête population attend après Camillien, elle attendra longtemps.

Les promesses de tout démagogue qui se respecte ne doivent jamais voir de réalisation. Du bluff, encore du bluff, rien que du bluff. Menteur et trompeur.

Scaramouche.

J. E. FORTIN et E. POULIOT A St-Sauveur

Aux salles de l'Union Libérale-Laurier, sous la présidence de M. Gérard Lacroix, ces deux députés provinciaux ont fait d'excellents discours hier soir. Allocution de M. C.-E. Cantin.

ENQUETE ROYALE

L'Union Libérale-Laurier a reçu hier soir, à ses salles de la rue St-Vallier, deux des membres les plus populaires de l'Assemblée Législative, M. J.-Edouard Fortin, député de la Beauce et le Dr Ernest Poulin, député de Montréal-Laurier. Le président de l'Union, M. Gérard Lacroix a souhaité la bienvenue aux visiteurs qui étaient accompagnés de leur collègue, M. Charles-Edouard Cantin, député de Saint-Sauveur. Il invita d'abord le Dr Poulin, ancien échevin de la ville de Montréal et représentant d'une division de la métropole à parler aux ouvriers de St-Sauveur.

Le député de Montréal-Laurier est un enthousiaste et un fervent. Il expliqua à ses auditeurs attentifs les moyens pris à Montréal par la bande houdiste pour capter des votes et tricher la confiance populaire. Il donna des détails intéressants sur la façon dont le député de Ste-Marie, a été élu et affirma que s'il y avait actuellement une enquête royale sur son administration de la ville de Montréal, une quinzaine de scandales dégoûtants sortiraient du sac.

"Je suis très heureux d'être ce soir dans un club de St-Sauveur", dit au début le Dr Poulin. "Grâce à une aimable invitation de mon collègue le député de la Beauce, j'étais hier soir à Ste-Marie où j'ai parlé devant une foule de près de 1,000 cultivateurs. Ce soir je suis à l'Union Libérale-Laurier dans une salle qui me rappelle un peu beaucoup celle du Club Gouin, à Montréal, où je rencontre assez souvent mes fidèles amis et électeurs.

"Les journaux ont annoncé que je vous parlerais de l'administration Houde. Il y a bien des choses à dire à ce sujet et bien des histoires, malheureusement vraies, à raconter. J'ai là, dans ma serviette, de nombreux documents à l'appui. A Montréal c'est comme à Québec et partout ailleurs lorsque l'on se bat et que l'on est toujours sur la brèche, il nous arrive de recevoir des coups. Mais quand on est convaincu des principes que l'on défend, on ne refuse jamais la bataille. Quant à moi si j'ai eu des désagréments dans ma carrière échevinale et si j'ai été battu la dernière fois c'est qu'on m'a volé. Et M. Houde est aujourd'hui député de Ste-Marie grâce au vol".

Le député de Laurier raconta alors en détail le hold-up qui a été commis à la Sauvegarde par un groupe de bandit et de tout ce qui en est résulté. Il s'attaqua ensuite à M. Houde directement.

"M. Camilien Houde, dit-il, a une manière à lui de traiter ses amis. Il suffit de douter un moment du succès de sa politique, de lui dire sa façon de penser pour qu'aussitôt il vous jette l'anathème. C'est: crois ou meurs dans ce parti ténébreux. Depuis son avènement au poste de chef de l'opposition sa politique a été une politique de démagogue, de révolutionnaire. Il a voulu soulever les villes contre les campagnes, il a jeté son venin sur la réputation d'hommes publics que nous respectons tous, il a empêché les valeurs de se montrer de s'occuper de la politique et de travailler pour leur race et leur pays. Par crainte de dures représailles les journaux n'osent pas tout dire ce qu'ils savent et il tient leurs représentants sous sa botte de dictateur".

Après avoir ajouté quelques mots sur certaines manœuvres houdistes dans la métropole, le Dr Poulin dit en terminant que la comparaison des deux administrations était facile à faire: "Chez les libéraux, dit-il, 33 années d'administration sans un seul scandale, chez M. Houde, 33 semaines d'administration de la cité de Montréal et une quinzaine de scandales. Si nous avions bientôt une enquête royale comme plusieurs citoyens l'ont demandée toutes les turpitudes houdistes seront mises à jour".

On applaudit vigoureusement le député de Laurier lorsqu'il reprit son siège. M. J.-Edouard Fortin, député de la Beauce, que l'on aime toujours à rencontrer et à entendre fut ensuite invité à parler par le président Lacroix. M. Fortin qui est un de nos confrères en journalisme, et qui a toujours prêché avec élan la doctrine libérale, a fait un discours qui a plu beaucoup. Sans éclat de voix mais avec une conviction profonde il a parlé des lois ouvrières actuelles et répondu à certaines accusations portées contre ses chefs par les membres du parti adverse.

"Je tenais ce soir à venir rendre à M. Lacroix le témoignage de mon admiration pour la belle lutte qu'il a faite aux dernières élections fédérales, dit-il. Cette campagne fédérale qui a porté les conservateurs à l'administration du pays nous amène maintenant vers une élection provinciale. Nous avons pu voir l'été dernier combien ces gens sont habiles à soulever le préjugé et à répandre le mensonge. Depuis M. Bennett est allé à Londres et son passage a été marqué par un fiasco monu-

CHARLES-E. CANTIN, M.P.P.

LANCE UN DEFI

A une récente réunion politique tenue à St-Sauveur, les auditeurs eurent le plaisir d'entendre le député et enfant du comté Charles-Edouard Cantin, lancé un défi à Pierre Bertrand le pauvre martyr (en limousine), de St-Sauveur.

Nous avons suivi les évé-

nements et le défi n'a pas encore été relevé, que fais-tu Pierre? as-tu peur? Toi qui n'as pas un salaire de \$4,000.00, toi qui n'as pas de limousine, toi qui n'as pas de "job", pauvre ami des ouvriers tu fais bien d'avoir peur.

ST-SAUVEUR.

M. IRENÉE VAUTRIN

M. Vautrin fut l'objet d'une enthousiaste manifestation de la part de ses électeurs vendredi soir dernier. Irénée est sans contredit très populaire à Montréal à tel point que les bleus ne peuvent lui trouver d'adversaire. Nous reproduisons la semaine prochaine l'intéressant discours que l'idole de St-Jacques a prononcé et que lui a valu de la part de ses électeurs tant d'éloges.

J. P.

M. J. E. FORTIN

Le député de Beauce est retenu à sa chambre par la grippe

M. Joseph-Edouard Fortin, député de Beauce à l'Assemblée Législative se remet de la grippe qui le retient depuis quelques jours à ses appartements du Château St-Louis, M. Fortin devra cependant garder la chambre pendant quelques jours encore. Nous lui souhaitons un prompt et parfait rétablissement.

mental. A-t-il fait diminuer le chômage? Les ouvriers ont-ils plus d'ouvrage depuis sa fameuse session spéciale? Au provincial, les houdistes accusent le premier ministre, l'hon. M. Taschereau, d'avoir dilapidé nos ressources naturelles, d'avoir vendu sa race au capital étranger et de combien d'autres inepties".

Le député de la Beauce fit ici une intéressante comparaison entre le nombre de limites forestières affermées par les conservateurs durant leur passage au pouvoir et celui des limites louées aux compagnies par M. Taschereau depuis qu'il a pris la direction du gouvernement.

Parlant du chômage, il ajouta: "Dans notre paisible retraite de la Beauce, nous regardons ce qui se passe dans les villes et nous nous demandons si vraiment il y a autant de chômage qu'on le dit. On se demande si le fait de la part de M. Bennett d'avoir crié partout qu'il y avait du chômage, ne nous a pas amené la véritable plaie du chômage et la profession de chômeur. On craint, peut-être avec raison, que cette comédie dangereuse recommence l'année prochaine. Vous allez sans doute trouver cette

LES BLEUS COMMUNISTES

Le parti conservateur qui se sent mourir de plus en plus dans la confiance populaire se débat comme un moribond sur le grabat de sa destinée. Il s'est attaqué en vain à la forteresse libérale, le gouvernement Taschereau qui a la confiance du peuple depuis trente ans. Ils ont cherché à amoindrir cette confiance, ce fut en vain. Le peuple a confiance de plus en plus dans la valeur de son gouvernement et ne veut pas changer. Le parti bleu réduit à l'impuissance tente aujourd'hui un dernier effort, ayant à sa tête, Camilien Houde, gigot surchauffé de la démagogie. Communistes improvisés, les Bleus font appel à tous les instincts de la populace. En ces temps de crise et de perturbation, ils veulent semer la haine partout, excitant le pauvre contre le riche, l'ouvrier contre le capitaliste. Ils demandent à la foule de leur donner le pouvoir qu'avait rêvé Raspoutine et qu'a eu Lenine. Leur littérature ne parle que de scandales et de révolution. Rien n'est sacré pour eux. Ils lancent

leurs injures contre des hommes très dignes et que le peuple a apparis depuis longtemps à honorer et à respecter. Ils font fi des sentiments d'honneur et de vertu qui sont la première richesse d'un peuple de gentilshommes. Ils sont communistes, ils jouent la dernière carte qu'un parti politique peut jouer, tant pis pour eux. La population honnête et paisible de la province de Québec sait à quoi s'en tenir, elle n'est pas mûre pour le communisme et les idées subversives d'un Camilien Houde et d'un William Tremblay, son moral n'est pas à ce point descendu et dépravé. La province de Québec a trop de conscience pour céder aux appels démagogiques des chevaliers à la bourse plate et tout ce qu'elle peut faire pour les Houde, les Blain, les Tremblay et les Guertin c'est de ne pas les rappeler à la décence, eux, la clique de traîtres qui la déshonorent auprès des pays étrangers et qui sèment dans son sein le malaise et le chômage.

Scaramouche.

L I S E Z
L'AUTORITE NOUVELLE
EN VENTE PARTOUT

Suite à la page 5